



HAL
open science

Notice de Nantes

Luce Pietri

► **To cite this version:**

Luce Pietri. Notice de Nantes. Cahiers du CRATHMA (Centre de recherche sur l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge), 1975, La topographie chrétienne des cités de la Gaule. "Des origines à la fin du VIIe siècle" - Choix de notices, Ibis, pp.59-66. hal-03040752

HAL Id: hal-03040752

<https://hal.science/hal-03040752>

Submitted on 25 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

N A N T E S

BIBLIOGRAPHIE

I. GENERALITES

- {1} L. MAITRE, *Géographie historique et descriptive de la Loire inférieure* ; t. I, *Les villes disparues des Namnètes* (Nantes 1899).
- {2} L. de LAIGNE, *Nantes à l'époque gallo-romaine*, *Annales de Bretagne*, 33, 1918-1919, p. 57-84, 217-242, 405-418.
- {3} *Gallia*, *Information archéologique*, XII, 2, 1955, p. 157-158 ; XVII, 2, 1959 ; 350-354.

II. TOPOGRAPHIE CHRETIENNE

- {4} P. ALBERT LE GRAND, *Vie des Saints de la Bretagne Armorique* (3e éd. 1680 ; rééd. 1901). L'auteur a dressé un *Catalogue chronologique et historique des évêques de Nantes* où sont indiquées, pour chaque évêcat, les constructions d'églises (2e partie, p. 47-52). On y trouve, mêlées à des traditions légendaires, des indications que l'on a prétendu tirées d'une source ancienne perdue (voir infra, *Sources*).
- {5} CAHOUR, PETIT, KERVILLER, ANIZON, *Compte-rendu des fouilles faites à Saint-Donatien*, *Bulletin de la Société archéologique et historique de Nantes et de la Loire inférieure* (puis de la Loire-Atlantique ; cit. BSAN), 13 ; 1874, p. 19-21.
- {6} A. LEGENDRE, *Documents pour servir à l'histoire de la cathédrale de Nantes*, BSAN 27, 1888, p. 99-364.
- {7} L. MAITRE, *De la forme et de l'âge des premières églises chrétiennes de la Loire inférieure*, *Bulletin Arch. du Comité*, 1893, p. 30-32.
- {8} R. DE LASTEYRIE, *Les fouilles de Saint-Similien de Nantes*, *Bull. Arch. du Comité*, 1896, p. 500-511.
- {9} L. MAITRE, *L'église Saint-Similien de Nantes*, BSAN, 35, 1896, p. 175-192.
- {10} G. DURVILLE, *Les fouilles de l'évêché de Nantes, 1910-1913*, BSAN, supplément, 1913.
- {11} L. MAITRE, *Observations sur les fouilles de la cour de l'évêché et de la Porte Saint-Pierre*, BSAN 55, 1913, p. 470-499.

- {12} G. DURVILLE, *L'ancienne église Saint-Jean du Baptistère de Nantes*, *BSAN*, 56, 1913, p. 470-499.
- {13} L. MAITRE, *Observations sur les baptistères trouvés dans le voisinage de la cathédrale de Nantes*, *Bull. Arch. du Comité*, 1914, p. LXXII-LXXVI.
- {14} G. DURVILLE, *Les cercueils mérovingiens de la chapelle Saint-André*, *BSAN*, 62, 1922, p. XXXV-XXXVII et XLVI-XLVIII; 63, 1923, p. 47-94.
- {15} H. LECLERCQ, *Nantes*, *DACL XII* (Paris 1935), col. 624-691.
- {16} R. COUFFON, *Essai sur l'architecture religieuse en Bretagne du V^e au X^e siècle*, *Mémoires de la société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne*, 23, 1943, p. 1-40.
- {17} J. HUBERT, *L'architecture religieuse du Haut Moyen-Age en France* (Paris 1952), n^o 24, 43, 51, 60.
- {18} J. HUBERT, *Les cathédrales doubles*, *Genava*, 11, 1963, p. 105-125.
- {19} D. COSTA, *Catalogue du Musée Th. Dobrée de Nantes*, *Art Mérovingien* (Paris 1964).

I. L'EVOLUTION DU CADRE URBAIN

La ville s'est établie sur la rive droite de la Loire, au confluent du fleuve avec l'Erdre, un confluent que dominant deux collines, celles dites de Saint-Similien au Nord-Ouest et de Saint-Donatien au Nord-Est. Dans l'Antiquité et au Moyen-Age, le tracé des voies d'eau était sensiblement différent : la rive droite de la Loire passait plus au Nord que de nos jours où le rattachement à la berge des îles Feydeau et de la Gloriette a supprimé un bras septentrional du fleuve ; quant à l'Erdre, avant qu'il ne fût détourné et partiellement couvert, il venait, après un dernier méandre Est-Ouest, se jeter à angle droit dans la Loire.

1^o - La ville du Haut-Empire : *CONDIVICNVM* (ou *CONDEVINCNUM*) et le *PORTVS NAMNETVM* (province de Lyonnaise).

Du peuple qui habitait dans l'Antiquité la région nantaise, les Nammètes, Ptolémée est le premier à mentionner la ville ; il appelle celle-ci *Condivicnum* ou *Condevincnum* (*Géographie*, 11, 8, 7). Ce nom n'apparaît ensuite dans aucune autre source. En revanche, trois inscriptions retrouvées sur le site de Nantes et datant vraisemblablement du II^e siècle mentionnent les habitants d'un *uicus*, les *uicani portenses* (CIL XIII, 3105 : dédicace à Vulcain *pro salute uic(anorum) portensium*) ; CIL XIII, 3106 : dédicace au numen impérial et à Vulcain faite par les *actor(ibus) uicanor(um) portens(ium)* ; CIL XIII, 3107 : concession d'un portique aux *uicanis portensib(us)*). Il existait donc un *uicus portensis*, distinct administrativement, selon toute apparence, du chef-lieu de la *ciuitas* (*Condivicnum* ?) et lui servant peut-être de port. L'activité économique liée au commerce par voie d'eau (cf. CIL XIII, 3105 : une dédicace qui associe aux habitants du *uicus* les *nautae ligerici*) paraît s'être concentrée de plus en plus dans le *uicus* portuaire qui figure seul dans la *Table de Peutinger* (première moitié du III^e siècle), sous le nom de *Portu(s) Namnetu(m)*.

L'agglomération du Haut-Empire est mal connue. Dans le quartier portuaire, au témoignage des inscriptions, s'élevaient un tribunal avec ses annexes (CIL XIII, 3107), un portique (CIL XIII, 3106), un temple dédié à Mars Mullo (CIL XIII, 3101). Depuis le XVIIIe siècle, découvertes fortuites et fouilles (L. Maître {1} ; De Laigne {2}) ont mis au jour de nombreux vestiges (substructions de murs, hypocaustes, fragments de reliefs, chapiteaux...) qui témoignent à tout le moins de la densité de l'occupation urbaine de la petite plaine du confluent.

D'autres découvertes ont été faites sur la pente des collines qui encadrent l'Erdre : la répartition des trouvailles, plus disséminées, pourrait indiquer (Maître {1}) des quartiers résidentiels composés de *villae* semi-urbaines. Le cimetière du Haut-Empire se situait au NE, le long de la voie de Paris. C'est de ce cimetière que provenaient sans doute les stèles remployées pour l'enceinte du Bas-Empire dans le soubassement de la porte qui donnait accès à la voie de Paris.

2° - La ville fortifiée du Bas-Empire : CIVITAS NAMNETVM.

(dans la province de Lyonnaise II depuis la réforme de Dioclétien ; en Lyonnaise III, à partir du dernier quart du IVe siècle, cf. *Notitia Galliarum*, III, 2).

Pour protéger le quartier du port fut édifiée, sans doute dans la deuxième moitié du IIIe siècle, une muraille. De cette enceinte le vestige le plus important demeure la porte dite de Saint-Pierre (dont la partie supérieure a été refaite) qui ouvrait sur la route de Paris. Grâce aux témoignages d'érudits du XVIIIe et du XIXe siècles qui signalent des pans entiers de mur encore debout (voir Maître {1}), grâce aux fouilles qui, au siècle dernier et encore récemment (*Gallia* {3}), ont mis au jour en plusieurs secteurs les substructions de la muraille et de tours qui la flanquaient, l'aspect et le tracé de l'enceinte sont assez bien connus. On a remarqué que le mur, construit avec beaucoup de soin dans certaines de ses parties, fut édifié en d'autres points (en particulier près de la porte Saint-Pierre) avec des matériaux de remploi hâtivement assemblés ; peut-être est-ce l'indice d'une construction réalisée en deux temps ? Le rempart affecte la forme d'un quadrilatère irrégulier ; périmètre : 1655 m ; superficie enclose : 16 ha.

Le grand cimetière du NE continue de recevoir des sépultures, païennes pour la plupart, mais aussi chrétiennes, comme en témoigne une inscription retrouvée dans la fouille de l'ancien couvent du Refuge, proche de l'église Saint-Donatien (Le Blant, *Nouveau Recueil*, 21). Il se rapproche du *castrum*, en s'étendant à l'emplacement d'anciennes *villae* suburbaines dont il occupe les ruines.

3° - La ville du Haut Moyen-Age : VRBS NAMNETICA.

Fortunat célèbre sur le mode dithyrambique l'entreprise menée à bien par l'évêque de Nantes, Felix (549-582), pour détourner le cours d'un fleuve dont le poète omet de préciser le nom (*Carm.* III, 10). Ces travaux ne paraissent pas avoir été conduits sur le site de Nantes, bien qu'on les ait parfois crus destinés à améliorer sa valeur défensive ; la fin du poème suggère en effet qu'il s'agissait, grâce à une meilleure irrigation, d'augmenter la productivité des campagnes environnantes. Le *castrum*, tel qu'il avait été édifié par les Romains, suffit pour assurer la protection de la population nantaise : si Grégoire de Tours mentionne à plusieurs reprises les ravages commis par les Bretons dans le territoire de Nantes (*HF* V, 31 ; IX, 18 ; X, 9), il n'indique jamais que l'*urbs namnetica* elle-même ait eu à souffrir de ces agressions.

En revanche la géographie cimetériale est quelque peu modifiée : dans le cimetière du Nord-Est, les sarcophages mérovingiens se superposent aux sépultures anciennes, parfois sur plusieurs étages (autour de l'église Saint-Donatien), ou s'établissent à l'entrée même de la route de Paris, tout près des murailles du *castrum* ; une deuxième zone cimetériale apparaît au Nord-Ouest dans la région de l'église Saint-Emilien.

II. LA TOPOGRAPHIE CHRETIENNE

Les origines chrétiennes.

Grégoire de Tours (*De gloria martyrum*, 60) mentionne le nom de deux martyrs nantais, Rogatianus et Donatianus, qui, d'après son récit, étaient l'objet d'un culte dès l'époque de Clovis. La *Passio ss. Donatiani et Rogatiani* (BHL 2275 ; Th. Ruinart, *Acta martyrum sincera*, ed. Ratisbonensi, 1859, p. 322-324) fait des deux martyrs des victimes de la persécution de Dioclétien. Bien qu'il estime que cette oeuvre "rédigée tardivement" ait été élaborée à partir "de traditions encores vivantes", Mgr Duchesne (*Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, II, p. 363-365) émet des doutes sur l'autorité du passionnaire, en particulier lorsque celui-ci mentionne la présence d'un *sacerdos* (un évêque ?) à Nantes dès cette époque. A fortiori doit-on rejeter les pieuses légendes qui, à partir du XVe siècle (Leclercq {15}), associent les "Enfants Nantais" au premier évêque figurant sur le Catalogue épiscopal (XIe siècle dans sa rédaction la plus ancienne) et font de ce dernier un disciple des apôtres.

Le premier évêque historiquement attesté est le septième de la liste épiscopale : Desiderius, qui est l'un des destinataires d'une lettre écrite vers 453 par Léon de Bourges, Victurius du Mans et Eustochius de Tours (Munier, *Concilia Galliae*, I, p. 136). Cependant, il semble que l'on puisse retenir avant lui dans la liste épiscopale le nom de Similinus, cité en troisième position : en effet Grégoire de Tours (*GM* 60) témoigne que cet évêque était déjà honoré comme confesseur à l'époque de Clovis. En tenant compte d'une part de la position de Similinus dans la liste épiscopale et d'autre part de l'indication fournie par Grégoire de Tours, on peut estimer comme assez probable l'existence d'une église nantaise dans la deuxième moitié du IVe siècle ou, tout au moins, à la fin de ce siècle.

SOURCES

{A} Grégoire de Tours mentionne plusieurs sanctuaires nantais dans l'*Historia Francorum* (HF VI, 15 et 16) et dans le *De gloria martyrum* (GM 60).

{B} Le poète Venance Fortunat qui était lié d'amitié avec l'évêque Felix célèbre par plusieurs poèmes (ed. Leo, MGH, AA IV, 1) son oeuvre de bâtisseur (*Carm.* III, 6 et 7 ; IV, 1).

{C} La *Chronique de Nantes* fut rédigée au milieu du XIe siècle par un chanoine de la cathédrale qui disposait de sources annalistiques, de récits de miracles et des archives épiscopales. Elle relatait les événements qui s'étaient déroulés dans le diocèse depuis le VIe siècle jusqu'à l'année 1049 environ. L'ouvrage est perdu ; mais de larges extraits en ont été conservés grâce à plusieurs compilations exécutées avant la disparition (à la fin du XVe siècle) du manuscrit original. C'est à partir de ces compilations que R. Merlet a, par-

tiellement, reconstitué le texte et l'a édité (Paris 1896). On a suggéré (Leclercq {15}, col. 687) que le P. Albert le Grand avait pu connaître par une voie indirecte d'autres parties de la *Chronique de Nantes* sur lesquelles se fonderaient certaines de ses affirmations. L'hypothèse est loin d'être assurée.

a) Le groupe épiscopal

1. Ecclesia (puis ecclesia apostolorum Petri et Pauli) :

Commencée par l'évêque Eumerius (circa 533-548 ; Fortunat, *Carm.* IV, 1, v. 29-30), l'*ecclesia* fut achevée par son successeur, Felix (549-582), au témoignage de deux autres poèmes de Fortunat : le premier (*Carm.* III, 6) fut composé à l'occasion de la dédicace qui se situe, d'après la liste des évêques conviés à la cérémonie (v. 21-29), entre les années 556 et 573 ; un autre poème (*Carm.* III, 7) décrit l'édifice en forme de croix latine, avec ses trois nefs, sa tour lanterne centrale surmontée d'une coupole et les peintures qui en ornaient les murs. Le poète nous apprend également que l'*ecclesia* était consacrée par des *brandea* de Pierre et de Paul (*Carm.* III, 6, v. 13 et 14 ; III, 7, v. 4) et qu'elle recélait aussi dans la nef de droite des reliques de Martin et d'Hilaire et dans celle de gauche des reliques de Ferreol (III, 7, v. 51-55). Au IXe siècle, selon la *Chronique de Nantes* (I, 24), la cathédrale était désignée sous le titre d'*ecclesia apostolorum Petri et Pauli*.

L'*ecclesia* construite par Felix s'élevait à l'intérieur du *castrum* et son chevet était tout proche du mur d'enceinte : lorsque l'évêque Fulcherius (897-912) entreprit de l'agrandir (*Chronique*, p. 73-74), il dut abattre la muraille romaine et la rebâtir un peu plus à l'Est (*ibid*, p. 77 : *Fulcherius episcopus studuit ecclesiam suam reficere, magnificare ac etiam castrum muro factum circa eam componere*). Le témoignage du chroniqueur a été confirmé par les fouilles du chanoine Durville ({10}) qui a retrouvé la trace des deux murs successifs. Le site primitivement choisi par Eumerius est resté celui des cathédrales rebâties au cours des siècles sur des plans de plus en plus vastes, celui où se dresse encore la cathédrale gothique. Les fouilles de Durville ont également mis au jour des chapiteaux, des fûts et des bases de colonnes en marbres de couleurs variées (Costa {19}, fig. 180-197) ; ces fragments, trouvés remployés dans le mur de l'évêché du XIe siècle et dans le mur d'enceinte du Xe siècle, ou découverts dans des terrains de remblai datés du IXe au XIIe siècle, paraissent provenir de la cathédrale de Felix.

2. Ecclesia sancti Johannis Baptistae :

La *Chronique de Nantes* mentionne une *ecclesia sancti Johannis Baptistae* à propos des événements de l'année 843 ({C}, p. 16), puis de nouveau à l'époque du comte de Nantes Judicaël (992-1001 ; p. 147). Cette église disparaît sans laisser de traces à la fin du XVe siècle.

En 1910-1911, les fouilles du chanoine Durville retrouvèrent, immédiatement au Nord de la cathédrale, un édifice qu'il identifia comme l'église Saint-Jean du Baptistère (Durville {10}). Les substructions dessinent une salle de plan rectangulaire à laquelle furent ajoutées vers l'Est des dépendances formant deux ailes irrégulières. La construction, dont l'axe est légèrement oblique par rapport à celui de la cathédrale et dont le mur méridional disparaît vers l'Ouest sous cette dernière, dut être démolie lorsqu'on

commença à édifier, à la fin du XVe siècle, le vaste vaisseau gothique. A l'intérieur de la salle rectangulaire furent également retrouvées, à des niveaux différents, deux piscines de forme octogonale qui pourraient avoir servi de cuves baptismales. Selon Durville, les vestiges mis au jour seraient ceux de deux baptistères successifs, l'un édifié au IVe siècle en même temps qu'une première *ecclesia*(?), l'autre contemporain de l'*ecclesia* de Felix. Reprenant les objections élevées par L. Maître (11) et (13) qui remarquait qu'un bâtiment de 35 m de long ne ressemble guère à un baptistère paléochrétien, J. Hubert (17), p. 55 et (18), p. 108) suggère que l'édifice fut à l'origine une église épiscopale qui constituait avec l'*ecclesia* une cathédrale double et qu'il fut transformé "par la suite, à une époque difficile à déterminer, en baptistère".

b) Edifices extra muros

- sur la colline de Saint-Similien au Nord-Ouest

3. Basilica antistitis Similini :

Grégoire de Tours, relatant un miracle advenu à Nantes à l'époque de Clovis (GM 60), mentionne la *basilica antistitis Similini*. Cette église, dont la construction est attribuée par le P. Albert le Grand (4) à l'évêque Léon (milieu du Ve siècle), fut endommagée par les Normands, relevée par l'évêque Gauthier au Xe siècle, puis reconstruite à la fin du Moyen-Age, toujours sous le vocable de Saint-Similien. En 1984, des fouilles entreprises à l'occasion d'une nouvelle reconstruction (L. Maître (9)) ont permis de retrouver, sous le vaisseau central, les vestiges d'une église plus ancienne qui paraît être mérovingienne. Les restes de murs construits en petit appareil sur 1 m d'épaisseur dessinaient une nef de plan rectangulaire, prolongée vers l'Ouest par une abside semi-circulaire (20 m x 9 m). Cette dernière était masquée vers l'intérieur par une seconde abside édifiée lors d'un remaniement postérieur (entre le IXe et le Xe siècle d'après R. de Lasteyrie (8)). On découvrit également dans le périmètre de l'édifice primitif, empilés sur trois étages, quelques cent-cinquante sarcophages que leur forme et leur décor permettent de dater d'une période allant du VIIe au IXe siècle. La construction dans laquelle ils étaient ainsi disposés est manifestement antérieure à l'ensemble des sépultures. Enfin on a mis au jour quelques reliefs de marbre blanc et surtout de nombreux éléments d'un décor architectural de terre-cuite : des briques estampées (claveaux, modillons...) analogues à toutes celles que produisent les ateliers de la Basse-Loire à l'époque mérovingienne et carolingienne (Costa (19)).

Oratoire Saint-Symphorien (?)

L. Maître (7), p. 31) a attiré l'attention sur une petite église désaffectée, dédiée à saint Symphorien et située au Sud de Saint-Similien, dans le périmètre du cimetière du Haut Moyen-Age. L'église, de plan rectangulaire (11,50 m x 7,15 m) a conservé trois murs en petit appareil et repose sur les fondations d'un édifice d'époque romaine. L. Maître (*ibid.*) et Couffon (16), p. 22) estiment qu'il s'agit d'un oratoire établi à l'époque mérovingienne sur les décombres d'une *villa* suburbaine, interprétation acceptée par Jean Hubert (17), p. 59). Cette datation reste douteuse.

- sur la colline de Saint-Donatien (Nord-Est)

4. Basilica beatorum martyrum Rogatiani et Donatiani

Grégoire de Tours mentionne cette basilique dans le même contexte que celui où il cite la basilique de Saint-Similien, en relatant un miracle advenu à Nantes à l'époque de Clovis (GM 60).

La *Basilica sanctorum Donatiani et Rogatiani* est attestée en 897 et en 960 par la *Chronique de Nantes* (p. 72 et 145). Une charte transmise par le chroniqueur ({C}, p. 74-75) indique la région où s'élevait ce sanctuaire : au Nord-Est de la cité fortifiée comme l'église Saint-André (voir infra), mais plus loin des murailles que cette dernière.

Des fouilles furent entreprises en 1872 à l'occasion de la reconstruction d'une église Saint-Donatien située aux abords de l'antique route de Paris. On découvrit (Cahour {5}) les substructions de plusieurs murs qui se croisaient sous le chevet et se poursuivaient, avec plusieurs retours, vers le Sud. Au milieu de ces fondations utilisées comme des compartiments, étaient disposés des sépultures romaines tardives et de nombreux sarcophages mérovingiens superposés. Bien qu'aient été mis au jour quelques fragments lapidaires (Costa {19}, fig. 200-204) on ne peut guère conclure qu'à l'existence d'une villa gallo-romaine (Maître {1}, p. 459-460) et d'un cimetière installé dans les ruines de cette dernière. C'est cependant dans cette région qu'il faut situer, au témoignage de la *Chronique de Nantes*, la *basilica beatorum martyrum* dont le site primitif a dû être abandonné lors d'une reconstruction (à la fin du Moyen-Age ?) pour celui, vraisemblablement voisin, où s'élève encore l'église moderne.

Chapelle Saint-Etienne (?)

A quelques mètres au Sud de l'église moderne de Saint-Donatien, toujours dans les limites du cimetière antique, L. Maître ({7}, p. 32-33) a remarqué une petite église consacrée à saint Etienne. De plan rectangulaire (18 m x 7,90 m), elle a conservé sur 3 m de hauteur des murs de petit appareil de granit avec chaînage de brique, analogues aux murs antiques dont les substructions ont été mis au jour immédiatement au Nord de la chapelle (voir supra). Il s'agirait, selon l'hypothèse de Maître, d'une construction appartenant à l'origine à l'ensemble des bâtiments d'une villa romaine et qui aurait été appropriée ensuite au culte. Couffon ({16}, p. 19-20) estime que la chapelle date seulement de l'époque mérovingienne et qu'elle pourrait avoir été construite par l'évêque Epiphanius au début du VI^e siècle, comme l'affirme, sans aucune preuve, le P. Albert le Grand. Toutes ces hypothèses restent très douteuses.

5. Ecclesia beati Andreae :

La *Chronique de Nantes* donne copie d'une charte ({C}, p. 73-77) par laquelle le duc Alain, en l'an 900, concède à l'église cathédrale une abbaye placée sous le vocable de Saint-André (*abbatia* ou *abbatiola sancti Andreae*) comme l'église que les moines desservaient (*ecclesia beati Andreae*). L'acte situe Saint-André, *in suburbii loco, extra murum Namnetis* et plus précisément *inter sanctum Donatianum et murum ipsius ciuitatis, super fluium Erdim*. Au témoignage du chroniqueur (*ibid.* p. 147), le patronage de Saint-André s'étendait également, au moins au Xe siècle, au cimetière environnant (*infra cimeterium sancti Andreae*).

Des fouilles ont permis de retrouver sous le pavement de la chapelle Saint-André (une reconstruction datant de 1766) une vingtaine de sarcophages mérovingiens du VII^e siècle (Durville {14}, Leclercq {15}, col. 687-690), placés au-dessous d'une aire cimentée qui représenterait le niveau du Xe siècle. La disposition des sarcophages paraît indiquer des sépultures effectuées *ad sanctos*, à l'intérieur d'un sanctuaire. Celui-ci, selon J. Hubert ({17}, p. 62) pourrait remonter au pontificat de l'évêque Leo (milieu du Ve siècle), comme l'affirme le P. Albert le Grand. Une datation aussi haute paraît fortement hypothétique.

Luce PIETRI